

Compte rendu de travail de recherche

LA RECHERCHE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION : DU CARREFOUR DES SCIENCES À LA SCIENCE DES CARREFOURS

Manuella Ngnafeu¹

Résumé

Effectuer une recherche sur un sujet inscrit dans des dimensions ontologiques n'est pas aisée et nécessite d'entrer dans un univers de sens qui peut nous être étranger. Nous avons croisé des enjeux liés à notre vécu personnel et professionnel visant à repérer les transférabilités de l'éducation communautaire en pays Bamiléké à la protection de l'enfance en France. Tel un journal de bord, cet article portant sur une méthodologie atypique s'adresse à la communauté des chercheurs en sciences sociales.

Mots clés : Ethnométhodologie ; démarche méthodologique ; posture ; éducation ; savoirs.

Abstract

To carry out a research on a subject inscribed in ontological dimensions is not easy and requires entering into a universe of meaning that may be foreign to us. We have crossed issues related to our personal and professional experience aimed at identifying the transferabilities of community education in Bamiléké country to child protection in France. Like a diary, this article on an atypical methodology is addressed to the social science research community.

Keywords: Ethnomethodology; methodological approach; posture; education; knowledge.

Resumen

Realizar una investigación sobre un tema inscrito en dimensiones ontológicas no es fácil y requiere entrar en un universo de sentido que puede ser extraño para nosotros. Hemos cruzado cuestiones relacionadas con nuestra experiencia personal y profesional para identificar las transferibilidad de la educación comunitaria en el país Bamiléké a la protección de la infancia en Francia. Como un diario de a bordo, este artículo sobre una metodología atípica se dirige a la comunidad de investigadores en ciencias sociales.

Palabras clave: Etnometodología; enfoque metodológico; postura; educación; conocimientos

Resumo

Realizar uma pesquisa sobre um assunto inscrito em dimensões ontológicas não é fácil e requer entrar num universo de sentido que nos pode ser estranho. Cruzamos questões relacionadas com nossa experiência pessoal e profissional para identificar as transferibilidade da educação comunitária no país Bamiléké à proteção da infância na França. Como um diário de bordo, este artigo sobre uma metodologia atípica é dirigido à comunidade de pesquisadores em ciências sociais.

Palavras-chave: etnometiologia; abordagem metodológica; postura; educação; conhecimento

¹ Laboratoire LISEC, Université Haute Alsace, France

« Le chercheur est le premier objet de la recherche. »

J.Barus-Michel, 1986

Introduction

Le présent article a pour but de présenter l'expérience vécue d'une ethnologie du chercheur « du dedans » et de « l'entre-deux », de partager une expérience atypique dans une dynamique de recherche inversée, une démarche peu classique en sciences humaines et sociales. Tel un journal de bord, il s'adresse à la communauté des chercheurs, débutants ou expérimentés, en sciences humaines et sociales. Notre démarche est une invitation à la communauté des sciences de l'éducation pour repenser leurs pratiques. Si classiquement, les références occidentales sont des normes dominantes, nous avons choisi d'inverser notre regard pour nous appuyer sur d'autres modèles comme autant de ressources inspirantes et créatrices de savoirs et de savoirs pratiques.

Ce travail peut servir d'exemple aux doctorants ayant émigré et voulant faire une recherche dans leur pays d'origine, aux chercheurs qui souhaitent formaliser des savoirs à partir de connaissances endogènes pour assurer leur transférabilité.

Notre recherche menée dans le cadre d'un doctorat en Sciences de l'éducation², trouve son origine dans notre expérience professionnelle en tant qu'éducatrice spécialisée dans une institution accueillant des mineurs confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Le devenir de ces enfants est au cœur de cette recherche, pour nous amener à réinterroger les pratiques professionnelles en vue d'évoluer les postures. Plus globalement, notre recherche questionne les rapports entre individus et communauté, les conceptions éducatives mais surtout la manière dont les individus sont reliés entre eux et de saisir comment le collectif fait sens aujourd'hui.

Nous avons souhaité explorer une autre conception des dynamiques éducatives dans une société traditionnelle de l'Ouest du Cameroun, les Bamiléké. Cette réflexion avait pour finalité de voir comment des principes éducatifs issus d'une société traditionnelle peuvent être des ressources innovantes pour le système de la protection de l'enfance en France. Il s'agit de comprendre ce qui structure les fondements et principes éducatifs en pays bamiléké.

Dans cette communauté, la question éducative est plurielle, pensée en termes d'éducation communautaire, s'inscrivant dans la philosophie que tout « un village éduque un enfant ». Le premier postulat est de reconnaître la complexité du fait éducatif sur le principe que l'éducation d'un enfant ne peut résulter de la seule responsabilité du couple parental ou d'un seul parent.

² Éducation et résilience communautaires en pays bamiléké. Une approche holistique et heuristique pour repenser les pratiques éducatives dans le cadre de la protection de l'enfance en France. Thèse soutenue le 15 décembre 2021, Université de Haute Alsace (France).

De ce fait, nous nous sommes centrées sur la réalité éducative en pays bamiléké : les situations et faits d'éducation, les conditions d'existence et de fonctionnement, l'histoire et évolution. Ainsi, la première phase de la recherche s'est caractérisée par une immersion anthropologique de trois mois, suivie d'une démarche ethnographique qui a amenée à construire un référentiel bibliographique issu des deux univers. Ces étapes ont consolidé la formalisation et la restitution des pratiques éducatives et familiales dans leur contexte et histoire anthropologique. Ainsi ont évités les écueils de réduction identitaire et culturelle, requestionner nos représentations et schèmes de pensée, notamment concernant la place de l'enfant et les modèles familiaux inscrits dans les normes culturelles qui les régissent.

En effet, nous avons constaté que chez les Bamiléké la paidologie est spécifique, qu'il s'agisse de la relation entre l'enfant et ses parents, l'enfant et ses pairs, l'enfant et les adultes, sa place et son rôle au sein de la communauté, sa socialisation. Les questions relatives à son éducation ne s'appréhendent pas de manière similaire au sein d'une autre société, notamment occidentale. Une de nos finalités fût d'identifier ce qui reste de la tradition, de laisser trace des pratiques culturelles en voie de disparition, inscrites dans les processus de mondialisation qui gomme de plus en plus les spécificités culturelles et réduisent le patrimoine immatériel pour tendre vers un universalisme total. Notre enquête de terrain s'est déroulée sur trois années consécutives en pays Bamiléké et a permis d'interviewer une soixantaine de personnes lors de plusieurs séjours dans différentes familles.

1 Approche conceptuelle et parti-pris méthodologique

Cette démarche a été l'occasion d'une prise de distance pour interroger le champ des sciences de l'éducation et remettre en question nos certitudes. Ce qui amène à prendre appui sur « La recherche en éducation [peut être] définie d'une façon simple : une quête de connaissance ou de compréhension nouvelle concernant l'éducation et reposant sur une démarche identifiable et contrôlable. Fondatrice et provisoire, elle doit être à la fois accrochée aux réalités et affaire d'imagination, en termes de problématiques, en termes d'outils de recherche, en termes d'exploitation et d'interprétation des données. » (Marmoz, 2023, p.63). La richesse de cette recherche résulte de la rencontre entre différentes dimensions théoriques et disciplines : la psychologie, la sociologie, les sciences de l'éducation, les sciences de la santé, l'anthropologie, avec différents auteurs. Les réflexions développées dans ce travail contribuent à convoquer des domaines théoriques variés, allant de l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité, de l'intertextualité à l'interculturalité, de l'anthropologie à la psychosociologie... Elles ouvrent une fenêtre sur la nécessité de briser le monopole des canons de lecture scientifique en sciences humaines et sociales. C'est en sortant de sentiers battus qu'il devient possible de décoder les relations d'influence entre deux mondes apparemment aux antipodes, la communauté bamiléké (Cameroun) et le champ de la protection de l'enfance en France, deux mondes à la recherche des voies de survie et soumis aux conditions d'insécurité en croissance.

Réaliser des immersions sur notre terrain d'enquête nous a imposée l'approche par l'observation ethnologique : de quoi s'agit-il, observer quoi, qui, comment, pourquoi... ? Comment observer, comment participer ? Certaines démarches ont pris la forme d'observation dite couverte (Soulé, 2007), pour voir ce qui se passe dans les familles de notre réseau, sans pour autant dévoiler notre intention.

Dans notre approche, la pratique d'observation fut prépondérante, permettant alors d'articuler plus sereinement les notions de subjectivité et d'objectivité, autrement dit, de dedans - dehors. De fait, les deux postures ont été possibles puisque nous avons trouvé la solution plus « du côté de la prise de conscience des effets de l'enquête que de la tentative de les minimiser » (Emerson, cité par Soulé, 2007, p.132). Par ailleurs, observer ne suffit pas à produire une connaissance scientifique puisqu'il faut pouvoir formuler des hypothèses permettant d'interpréter la réalité. Pour ce faire, nous avons choisi de nous engager dans une démarche inductive fondée sur les données recueillies lors des premières immersions en pays bamiléké. La démarche inductive est un chemin allant de l'expérience à la connaissance, une construction *a posteriori* (Bennelli, 2011).

Dans cette démarche, classiquement, le chercheur s'immerge dans un univers social qu'il ne connaît, ni ne maîtrise. Cependant, la particularité de notre implication a été de nous immerger dans un endroit connu et méconnu à la fois, ce qui a façonné la construction de notre démarche méthodologique, nécessitant une adaptation continue.

À l'occasion de plusieurs séjours au cœur du pays bamiléké, nous nous sommes engagées dans un travail de terrain, pour construire l'objet de la recherche, en s'inscrivant dans une tradition herméneutique de type phénoménologique. Ceci a amené à nous appuyer sur une démarche monadiste et émique. Nous sommes parties sur le terrain sans hypothèse, en écho à la théorisation ancrée, qui invite à une démarche itérative entre le travail de terrain, les observations et l'élaboration de prédictions et explications qui permet de faire émerger les hypothèses et théories afférentes. Notre démarche problématologique a amené à interroger un phénomène tout en étant consciente de la pluralité des réalités qu'il recèle et de la multiplicité des réponses qui peuvent coexister.

Nous avons alors adopté une position *posterioriste* par le recueil des faits observés, en tentant de donner un sens et en créant des liens entre eux. Ainsi, nous nous sommes attachées à la variété des événements qui se produisent plutôt qu'à la variation des éléments. Une telle posture a conduit à ne pas s'arrêter aux faits qui priment, mais bien plus aux sens qu'ils revêtent pour les acteurs, en écho au paradigme compréhensif, amenant ainsi à donner du sens à leurs pratiques. Sortir des sentiers battus des sciences humaines et sociales a permis de modéliser les relations dialectiques et mutuelles entre deux mondes apparemment disjoints, étant à la recherche de voies de survie ; deux mondes soumis aux soubresauts des crises politiques, économiques, sociales, écologiques, énergétiques.

2 Méthodologie de recueil de la parole des personnes rencontrées

Le recueil des données et leur traitement nécessite de développer une stratégie d'accès au réel exprimé par les personnes rencontrées, ce qui « n'est pas neutre puisqu'elle répond souvent aux exigences même de la problématique de recherche et de l'orientation définie par le chercheur » (Sanséau, 2005, p.34). Ainsi le choix de notre stratégie d'accès au réel a été de soutenir la capacité à dire et à élaborer des personnes rencontrées et de réduire les effets des facteurs intimidants liés à la condition de chercheur. Par cette approche, nous pouvons soutenir que « Les sciences humaines et sociales ont une fonction réflexive. Elles agissent un peu à la manière d'un miroir qui renverrait une image à une organisation sociale ou à une institution afin qu'elle se voie - ou que l'on puisse la voir – fonctionner » (Lapostolle, 2023, p.8).

L'entrée choisie pour le recueil de données s'est faite par la description des pratiques quotidiennes, en demandant aux interviewés de raconter leurs dernières journées, pour obtenir le récit d'expériences concrètes à partir d'exemples illustrés. Au croisement d'un processus exogène et endogène, nous avons été au cœur d'interactions multiples, où ont transité une masse d'informations amenant à les articuler afin de les rendre fertiles.

Pour ce faire, nous avons procédé à la réalisation de récits de trajectoire et d'expérience, qui se rapproche de celle du récit de vie et de la méthode biographique. Le récit n'est pas l'histoire car « il inclut des faits, des événements réels, mais aussi des fantasmes, de l'imaginaire et enfin du symbolique, des significations, des “leçons tirées de l'histoire” » (De Gaulejac, 2008, p.116). Nous en conviendrons, il y a l'histoire vécue, l'histoire qui nous a fabriqué et l'histoire racontée (De Gaulejac, 2008). Il s'est agi de saisir comment le sujet construit un sens et en quoi ce sens soutient son présent, car « à travers le récit, c'est aussi un mode d'emploi existentiel qui est transmis » (De Gaulejac, 2008, p.116). Les récits des trajectoires recueillis, amènent à travailler sur des bouts d'histoire de vie de manière rétrospective, au cœur de l'intimité, des espérances et désespérances des personnes, des joies et peines, des histoires individuelles, mais aussi collectives, des histoires qui ramènent à la nôtre, à notre éducation. Le postulat a été de considérer l'histoire du récit des personnes telle qu'elles ont bien voulu la partager. Il n'a pas été question d'accéder à une hypothétique réalité objective mais bien de comprendre la manière dont les individus, sujets de la recherche, vivent et ressentent les situations dans lesquelles ils se trouvent, les définissent alors comme réelles pour eux et dans les conséquences pour leur trajectoire. Ce qui renvoie au concept de définition de la situation de Thomas (Pesce, 2019), une lecture du vécu qui met en évidence la négociation qui se joue pour chaque individu, entre des définitions de la situation déterminées par les individus eux-mêmes et celles produites par les groupes sociaux ou la société. Thomas formule ainsi le théorème suivant, « Si les hommes définissent leurs situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences. » (Pesce, 2019, p.588)

Nous avons tenté de revenir aux choses même, comme l'entend la phénoménologie, à la description du phénomène singulier, « à l'intimité » et l'intégralité du phénomène, à la « singularité vécue ». Nous avons choisi de ne pas diluer l'expérience vive des sujets dans les injonctions des théories universalistes, malgré la difficulté permanente de nous abstraire de toute idéologie ou de toute représentation d'origine. Nous nous sommes essayés à l'alternance entre une percée d'élucidation des contextes et un travail conséquent sur la portée des discours produits au sein des contextes étudiés.

Nous avons pris conscience du sens que prenaient ces éléments pour les personnes interviewées, en les resituant dans le travail de recherche, en perspective des éléments théoriques. À partir de perceptions individuelles et plurielles, de chaînes d'événements dans des bouts d'histoire de vies, nous avons mis en évidence des séquences majeures soutenant la constitution d'une conscience collective, à partir de quoi construire des savoirs nouveaux.

Notre regard s'est porté sur les vécus exprimés au croisement de différents angles conceptuels, de manière itérative, afin de pousser notre étude plus loin. Ce recueil de données a permis de développer une approche qualitative dans l'analyse menée, en référence aux travaux de Paillé (1994) sur la théorie ancrée.

Notre démarche ethnographique prend appui sur la collecte de données empiriques et son analyse systématisée, permettant de les conceptualiser afin de théoriser les informations recueillies. La construction de ces théories conduit à faire le lien entre la structure des récits réalisés et les processus sociaux à l'œuvre et invisibilisés voire même ignorés par les personnes elles-mêmes. Une limite semble cependant présente dans cette approche, concernant l'absence d'une lecture structurelle des faits, car il ne peut être ignoré la force des logiques structurelles et les questions politiques qui s'imposent aux individus : « c'est dégager le sens d'un événement, c'est lier dans un schéma explicatif divers éléments, c'est renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière » (Paillé, 1994, p.149).

La question a été de savoir comment « enquêter "selon les normes scientifiques", donc étrangère au terrain dans une société qui a son propre système d'apprentissage ? » (Ouattara, 2004, p.6). Ainsi, nous avons fait le choix de respecter les normes et codes du terrain d'enquête : « toute enquête suppose, entre-autre, le conformisme du chercheur aux exigences locales des hiérarchies, et aux normes de conduite sociale relatives à son sexe » (cité par Ouattara, 2004, p.5).

3 Le regard ethno-méthodologique « chez soi »

Notre implication renvoie au courant de l'ethnométhodologie fondé par Harold Garfinkel à la fin des années 60 aux Etats-Unis. Il s'agit d'une démarche permettant de décrire et de comprendre un phénomène social à partir du point de vue des acteurs et de leurs activités quotidiennes. Cette posture émique nous a donné le privilège de l'inclusion au sein du groupe social dont les pratiques étaient à l'étude, et à prendre

conscience et d'assumer la part de subjectivité qui s'est exprimée dans le travail à l'œuvre. Par exemple, lorsque nous avons choisi de nous immerger pendant plusieurs semaines au cœur du village de Bassamba, l'essentiel de notre travail a été de comprendre comment les acteurs pensent, parlent et agissent, dans leur contexte.

Nous avons mis l'accent sur les acteurs que nous avons vu « penser, parler, agir et interagir, coopérer et s'affronter. Si l'on ne perçoit les actions quotidiennes, répétitives, les routines et au contraire, la créativité de l'agir, si l'on ne voit les évolutions, les déplacements, les ruptures dans les pratiques » (Dumez, 2011, p.49), cette démarche de type qualitative et compréhensive perd alors tout son sens. Tout cela ne se fait pas aisément et en sérénité, puisqu'il faut lâcher prise, le plus dur à accomplir. Partir sur le terrain sans hypothèses formalisées, sans problématique précise posée, sans outils d'enquête structurés, sans cadre théorique mobilisé, accepter la construction progressive, ne pas trop savoir... le chemin s'est fait en marchant, il nous a dicté les orientations, les choix méthodologiques, et nous a permis au fur et à mesure de réajuster nos approches en fonction de ce qui émerge.

L'ethnométhodologie est un courant qui décrit les méthodes et pratiques, permettant à un groupe d'organiser ses activités sociales et qui « s'attache à rendre compte de la nature sociale et de l'activité de connaissance » (Ogien, 2016, p.2). L'approche de Garfinkel répond pleinement aux buts de notre recherche, puisque nous avons pour objectif d'identifier les fondements et principes éducatifs en pays bamiléké. Pour cela, l'observation ethnométhodologique des pratiques éducatives, l'analyse de la manière dont les adultes nous les ont présentées a donné accès aux méthodes qui sous-tendent leurs pratiques, permettant d'accéder au sens commun. En d'autres termes, par cette approche ethnométhodologique, nous avons étudié les pratiques et méthodes mises en œuvre au quotidien par les membres de la communauté ciblée.

En portant un regard ethnométhodologique, nous avons étudié la manière dont un groupe résout ses problèmes concrets, au sens de Garfinkel. Son approche se fonde sur une vision qui articule le monde, la vie sociale, le langage et le raisonnement pratique (Ogien, 2016), et qui renvoie à la cosmogonie bamiléké, qui elle, est également holistique. Nous partageons certains postulats centraux de l'ethnométhodologie que nous avons mis en pratique dans notre travail de terrain : observer les lieux, leurs agencements, les gens, les mots qui se disent, les expressions, les gestes et les pratiques, les façons de faire... pour percevoir la culture, les codes et identifier l'organisation de cette micro-société. Cela passe par une implication de la part du chercheur, une immersion totale dans son terrain, une façon de constituer le matériel de travail, principe même de la démarche ethnométhodologique :

« Pour tenter d'en saisir toutes les subtilités, au risque de manquer de recul et de perdre en objectivité...cette méthode permet de vivre la réalité des sujets observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décryptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. » (Soulé, 2007, p.128).

Dans ce cadre, notre posture de chercheur n'a pu s'envisager à distance de l'objet de recherche, nous n'avons pu penser l'existence d'une coupure entre le chercheur et son objet de recherche, retrouvant là ainsi un des fondements de l'ethnométhodologie.

4 De l'entre-deux et du dedans-dehors, une posture de recherche spécifique

Effectuer cette recherche a résonné dans un ensemble d'éléments imbriqués entre les sphères professionnelle et personnelle, qui met en évidence combien ce travail s'est effectué dans un entre-deux qui constitue notre socle existentiel même si des basculements s'opèrent, dans le même temps que nos prises de conscience. Bien que caractérisée par une culture de l'entre-deux : l'entre deux lieux, l'entre deux temps, l'entre deux sociétés, l'entre deux manières d'être, l'entre deux cultures... La culture de l'entre-deux, culture du couple émigration – immigration, peut néanmoins donner naissance à une troisième culture. L'éloge de la pluralité fortement soutenue dans notre travail s'est révélé caractéristique de notre constitution, d'ici et de là-bas, entre deux mondes, une position qui n'en reste pas moins problématique de par sa particularité schizophrénique, ni tout à fait d'ici, ni tout à fait de là-bas, d'ici et de là-bas, ou du moins, là-bas en tant qu'élément d'une diaspora. En fait, un métissage d'éléments et de remodelages culturels, dans un espace mouvant et de transition entre deux réalités.

Appréhender des connaissances dans un contexte culturel différent a permis de questionner, de mettre à l'épreuve ce qui nous a construit, de rendre pluriel notre regard, mais aussi et pas des moindres, de développer une pratique de la traduction des événements. Cette posture, nous l'avons expérimentée à plusieurs reprises, en nous impliquant et en participant, mais également en demandant la permission d'observer, de prendre des photos pour documenter notre recherche. Nous avons ainsi voulu accéder à la cosmogonie bamiléké, au sacré et croyances animistes, en saisir les sens, nous imprégner des rites à l'œuvre qui font partie des principes fondamentaux de l'éducation puisqu'ils mettent au travail la logique d'enracinement et d'appartenance au clan, dès la petite enfance. Cette démarche réflexive nous a permis de poser notre regard sur le monde, éclairée de nos racines et références multiples. Nous ne pouvons nier avoir été confrontée à des effets de résonance entre notre objet de recherche et des fragments de notre vie, aux formes d'anamnèse insoupçonnée quant à certains moments refoulés, carrefours de notre trajectoire. Les tensions qui émergent de cette posture spécifique au risque de fragiliser le chercheur, mettent en évidence combien :

« L'investissement intellectuel serait la transfiguration d'un investissement existentiel, parfois rendu méconnaissable à travers des séries de déplacements, de condensations et de sublimations, dont l'élucidation appelle un travail d'auto-analyse » (Cefaï et Amiraux, 2002, p.4).

Se décentrer a été le premier obstacle pour étudier les pratiques d'action d'une société à laquelle nous appartenons pour moitié, car « appartenir à une société est une chose, mais être en capacité de la comprendre et la décrire en termes anthropologique en est une autre » (Ouattara, 2004, p.13). S'il est vrai que notre objet de recherche s'enracine dans un questionnement personnel, la démarche inductive a permis de décentrer et de reconstruire progressivement cet objet, à partir d'un nouveau regard porté sur un terrain connu, permettant « de partir d'une expérience telle qu'elle est vécue, de favoriser un questionnement des pratiques quotidiennes, à partir de leur complexité, de ne pas dissocier ou opposer la théorie » (Perrin, 2005, p.127). Voir avec les yeux des autres... C'est ce qui a permis l'évolution de notre regard, nous empêchant de fait, de plaquer nos projections conditionnées par nos connaissances expérientielles, construites à partir de faits et pratiques culturels datés, qui ont évolué depuis notre départ du pays. Cela nous a amené à procéder à une relecture progressive de la réalité observée. Ne pas se décentrer « consiste à trouver étrange, bizarre, ou cocasse les mœurs qui ne sont pas les siennes. Il s'assortit souvent d'un jugement défavorable, au mieux d'une certaine condescendance, au pire d'un mépris. Dans tous les cas, d'une incompréhension », ce que Testart (2011, p.25) nomme l'ethnocentrisme. Si nous sommes conscientes de cette difficulté, il nous est apparu important de présenter ces faits, rites et pratiques tels qu'ils sont en pays bamiléké, en nous positionnant de l'intérieur, pour appréhender les fondamentaux culturels et ne porter aucun jugement à leur rencontre.

L'une des manières pour échapper à l'ethnocentrisme a été de travailler « avec les concepts de la société que l'on étudie, car d'une culture à l'autre, les conceptions diffèrent... comprendre la culture de l'autre implique d'adopter ses concepts » (Testart, 2011, p.25). Pour aller plus loin, nous nous sommes appuyées sur des concepts « du dedans », élaborés par des auteurs originaires de la société enquêtée, qui produisent « le discours sur soi », soit des experts en capacité de modéliser, d'analyser et de conceptualiser la réalité de leur société, et d'en produire l'historicité.

Ouattara parle d'ethnographie chez soi et endo-ethnologie qui indique « La proximité, l'implication, voire l'appartenance (culturelle, linguistique, sociale ou professionnelle) du chercheur à son terrain d'étude » (Ouattara, 2004, p.1), ce qui a caractérisé notre situation, en contexte de proximité culturelle avec le terrain.

Notre réflexion a été située dans un contexte d'émancipation des savoirs qui amènent à rompre avec la démarche nous tendant les bras : celle de lire la réalité africaine à partir d'une lecture occidentale via les « ethnologues du dehors » qui produisent « le discours sur les autres ». Nous souhaitons éviter une comparaison multiculturaliste, se nourrissant « d'un excès d'ethnocentrisme » (Mutabazi, 2006, p.186) au risque de la surestimation de notre culture. Ces réflexions renvoient aux débats qui ont traversé les Ateliers de la pensée, dont un des enjeux était de « décoloniser les savoirs... investir les notions africaines pour les réinterroger de l'intérieur et voir en quoi elles permettent de penser l'humain. » (Kodjo-Grandvaux, 2016, p.5).

Notre préoccupation rejoint celles des intellectuels africains des Ateliers de la pensée, qui évoquent l'idée d'injustice épistémique, en affirmant, comme Rajeev Bhargava « L'injustice épistémique... survient quand les concepts et les catégories grâce auxquels un peuple se comprend lui-même et comprend son univers sont remplacés ou affectés par les concepts et les catégories des colonisateurs » (citée par Kodjo-Grandvaux, 2016, p.5).

Cette injustice épistémique se décline par des postures « d'arrogance épistémique » (Yala Kisukidi citée par Kodjo-Grandvaux, 2016, p.6), obligeant à apporter la preuve de la légitimité des penseurs non-issus de la communauté des scientifiques autorisés. Elle passe également par des mécanismes de « *violence épistémique* » puisque :

« La violence pas n'est seulement physique ou psychologique, elle est aussi épistémique. Il faut donc penser de nouveaux concepts et de nouveaux référents intellectuels » (Ndlovu-Gatsheni cité par Kodjo-Grandvaux, 2016, p.8) en considérant que l'issue vers la rupture épistémique nécessite de « trouver notre propre voie en délaissant les chemins tracés d'avance et les idées toutes faites » (Sarr cité par Kodjo-Grandvaux, 2016, pp. 9-10).

Notre choix conduisant à nous appuyer sur des « ethnologues du dedans » a permis de proposer une pensée endogène et ouverte. Il s'agit alors « de forger un universel pluriel » (Kodjo-Grandvaux, 2016, p.8) dans l'idée d'une conversation avec « le monde » qui est un espace de transmission d'un patrimoine, et non pas dans une logique de repli sur soi. Dès lors, nous pensons que la recherche peut contribuer à être un instrument de connaissance du monde, à la condition d'être pensée dans une vraie dialectique entre des mondes et univers complémentaires.

5 Le travail sur soi du chercheur

Nous avons pris la parole à partir de notre origine bamiléké ainsi qu'en tant que praticienne, caractérisée par un double ancrage culturel à ce groupe ethnique et professionnel par notre expérience dans le champ de la protection de l'enfance. Cela a amené à explorer la posture de chercheuse du dedans, nous confrontant à une négociation régulière entre les avantages et inconvénients de cette position, afin d'objectiver au mieux les pratiques sociales et éducatives qui en découlent. Il nous aura fallu soutenir les tensions émergentes entre deux cultures, celle d'origine et celle d'adoption, afin de ne pas perdre toute objectivité ; une problématique identitaire faite, défaire et à refaire... Interroger les effets de ce qui nous a été transmis, observer notre géographie identitaire, examiner ce qui influence nos actions, tout cela s'appelle, en un mot, l'émancipation. C'est bien de cela qu'il a été question en tant que chercheuse, un réel défi épistémologique, questionner notre héritage, notre histoire individuelle et collective, ici et là-bas, afin de comprendre qui nous sommes devenue et pourquoi, une dynamique renforçant incontestablement notre altérité.

Nous avons réalisé un travail de décentration vis-à-vis de nos deux cultures, nos représentations, nos schèmes de pensée habituels, conduisant à prendre des risques, à faire des détours, alors que nous étions confrontées à un entre-deux très complexe, puisque étant impliquée « dans la collecte d'informations, l'objectivité et l'extériorité totales sont illusoires. » (Massicard, 2002, p.8).

Les situations complexes nous amènent quelquefois à côtoyer des mondes qui s'effondrent, mettant ainsi notre altérité à rude épreuve. Cela nous contraint à dépasser une limite, celle de percevoir notre réalité comme universelle et unique, afin d'explorer le monde dans sa diversité et richesse. Nous inscrire dans une logique de reliance fut incontournable pour apprivoiser la complexité que caractérisent les espaces multidimensionnels dans lesquels nous avons évolué pendant tout ce temps. Saisir chaque opportunité, entrecroiser les concepts qui émergeaient des théories ancrées, alterner nos réalités, autant d'aptitudes qui nous ont amenée en tant que marginal sécant, à nous en faire l'interprète, c'est-à-dire en tant qu'acteur, en capacité de mobiliser de multiples facteurs d'un système d'actions ainsi que d'éléments le composant, parfois différents ou contradictoires, voire paradoxaux. Effectivement, penser que le chercheur est totalement neutre et extérieur à la réalité qu'il observe semble être un leurre. Par ailleurs, des stratégies de distanciation existent, et en ce qui nous concerne, cela s'est articulé autour d'échanges multiples et de questionnements auprès des personnes ressources sur le terrain, la démarche itérative entre la pratique et la théorie et *in fine*, l'écriture.

Cela se réfère au concept d'ethnologie de soi ou auto-ethnologie de soi (Ouattara, 2004) puisque notre objet de recherche renvoie à nos fondements personnels tant culturels que professionnels. Nous voyons combien la proximité du chercheur à son terrain d'enquête recèle des avantages mais également des inconvénients.

Sur un plan personnel nous avons été amenées à nous décentrer, à faire un pas de côté, à nous déplacer, un décalage attendu pour participer à la clinique de la mondialité chère à Derivois (2017), afin de s'ouvrir au monde. Ainsi, si nous posons l'hypothèse que l'ouverture au monde est une opportunité, la pluralité des modèles, références culturelles et éducatives nous oblige de relever le défi qu'est l'éducation en explorant et en nous inspirant de ces diversités pour questionner nos approches habituelles et les enrichir.

6 Les résultats

Les résultats obtenus ont permis de présenter les fondements anthropologiques constitutifs de la cosmogonie bamiléké, un univers traversé par le sens dans une dimension holistique. Les enseignements issus de ce travail amènent à faire voyager des « boîtes de mémoire », des « sacs transitionnels », des « coffres à outils » à partir de l'organisation sociale des Bamiléké afin de redynamiser des initiatives de résolution de problèmes, pour mieux apprendre à surmonter les traumatismes, puis se reconstruire de manière sereine et positive. L'enjeu est de protéger l'humain, sa

culture et ses savoirs, qui s'apparentent à un patrimoine culturel immatériel, dans un environnement précaire, hostile. Nos résultats se présentent à la fois comme la jonction de plusieurs trajectoires en tension : effet de transition entre savoirs profanes et savoirs scientifiques, entre savoirs expérientiels et concepts opératoires, entre résilience communautaire et survie individuelle... À partir de mondes anthropologiquement différents, nous avons travaillé à construire des passerelles de résilience communautaire, afin de faire évoluer les pratiques éducatives pour vaincre l'adversité, surmonter les obstacles et rebondir malgré des situations défavorables.

D'une démarche ethnographique et historique, nous avons abouti à une description qui nous a permis de saisir qui sont les Bamiléké et l'organisation sociale qui les structure. Afin de produire cette connaissance, nous avons revisité l'histoire de ce peuple pour comprendre le système dans lequel il évolue, mis en évidence les modèles anthropologiques qui constituent le socle éducatif, un ensemble de dimensions et références qui nous ont éclairés. L'éducation se définit alors ici comme une boussole nécessaire, axée sur la compétence, le pouvoir d'agir et la puissance émancipatrice, un héritage solide légué par les anciens. Ensuite, nous avons découvert, déconstruit et reconstruit l'univers éducatif de cette communauté, qui, si elle partage bien de ces principes avec de nombreux groupes en Afrique, recèle néanmoins certaines spécificités.

Aussi, nous avons mis à jour différents enjeux éducatifs que nous avons identifiés à partir d'une démarche d'enquête ethno-méthodologique menée auprès des membres de la communauté bamiléké, ainsi qu'à partir des travaux d'auteurs et de chercheurs. Décrire les pratiques éducatives et les structures culturelles spécifiques des Bamiléké a permis d'exposer quelques éléments de leur cosmogonie, traduisant ainsi notre volonté de restitution d'un « héritage » culturel.

Soutenu par un cadre théorique pluriel caractérisé par des alliances, le cœur de cette recherche réside dans la manière dont l'éducation donne corps à la résilience, c'est-à-dire en identifiant comment l'éducation en tant que fait social, contribue à un système de résilience écosystémique. Nous avons ainsi mis en évidence comment les Bamiléké ont construit un modèle de résilience communautaire en tirant les conséquences de leur histoire, un modèle social et de société qui permet aux membres de la communauté de ne pas s'effondrer. Il s'agit d'une méthodologie de sauvegarde de la communauté, qui va à l'encontre des logiques d'impréparation et de dépendance, puisque les stratégies d'indépendance et de préparation dans le sens de l'anticipation sont au cœur du système.

Enfin, l'hypothèse formulée au regard des éléments de l'enquête de terrain, à savoir l'éducation communautaire en pays bamiléké relève d'un écosystème qui favorise le processus de résilience communautaire, nous a conduit à explorer de nouveaux champs, celui de l'éducation et de la résilience communautaire que nous avons formalisé par la proposition des modélisations issues de l'ensemble des éléments de notre recherche.

Ce travail a abouti à poser les conditions d'une transférabilité possible des enseignements tirés à partir des résultats de notre enquête, pour penser leur application au sein de la protection de l'enfance en France. Dès lors, nous espérons par ce travail avoir tiré des enseignements et construit des passerelles, non pas des transpositions, puisque consciente de la différence anthropologique de ces contextes où les questions de traduction se jouent également dans l'idée de penser la transférabilité des pratiques au regard d'environnements anthropologiquement différents. Cet objectif de transférabilité a soutenu le travail de recherche et a renforcé la vigilance quant au piège de la comparaison qui s'imposait à nous.

In fine, inviter la communauté des chercheurs à mener ce type de recherche au sein de leur communauté pour formaliser les savoirs endogènes, assurer leur transmission et éviter leur disparition, mais aussi créer des modèles innovants, inspirants, transférables et diffusables à partir des savoirs locaux. Par ce travail de recherche, nous avons souhaité contribuer au développement de réponses alternatives permettant de penser de nouvelles manières de faire société, dans une dynamique écologique et de développement humain et durable.

Il s'agit dorénavant de nous engager dans la clinique de la mondialité, permettant de penser la place de l'individu singulier dans un environnement global et d'inscrire le monde dans cet individu (Derivois, 2017) pour rompre avec les oppositions tant scandées. Les différentes impasses auxquelles les sociétés sont aujourd'hui confrontées exigent de se pencher sur l'étendue des possibilités existantes, à partir du monde et de sa diversité, des nouveaux savoirs que nous pourrions intégrer pour réinterroger les constructions sociales et repenser les regards dans une dimension plurielle.

Conclusion

Après avoir présenté les enjeux personnels et professionnels qui ont fondé notre démarche ainsi que les enjeux épistémiques et problématiques qui nous guident, nous espérons avoir donné sens et corps à notre pensée qui a cheminé. Nous nous sommes risquées à un objet jusque-là peu étudié, peut-être du fait de son caractère atypique, à savoir, penser la démarche en sens inverse, celle d'identifier des ressources dans une société traditionnelle nous permettant de réinterroger nos pratiques en Occident.

La problématique du transfert des savoirs culturels dans les relations Sud-Nord ouvre un débat inédit sur des rapports interculturels en tension. Cette réflexion s'est située ainsi dans un contexte d'émancipation des savoirs qui amène à rompre avec la démarche nous tendant les bras, celle de lire la réalité africaine à partir d'une lecture occidentale via les « ethnologues du dehors » qui produisent « le discours sur les autres ». De ce fait, nous avons souhaité « décoloniser les savoirs... investir les notions africaines pour les réinterroger de l'intérieur et voir en quoi elles permettent de penser l'humain. » (Kodjo-Grandvaux, 2016, p.6).

Dans cette optique, nous avons œuvré contre la pensée unidirectionnelle des temps modernes ou la pensée de l'homme unidimensionnel, en tentant de montrer quelques limites des modèles dominants, où des idéologies imposent habilement quelques visions anachroniques selon lesquelles le savoir produit par des sociétés du Nord devrait se consommer tel quel dans les communautés du Sud, quitte à s'y révéler indigeste. Notre préoccupation rejoint celles de certains intellectuels africains « ethnologues du dedans » qui évoquent la notion d'injustice épistémique, renvoyant à l'idée que les savoirs locaux sont remplacés par des concepts exogènes, « il faut donc penser de nouveaux concepts et de nouveaux référents intellectuels» (Kodjo-Grandvaux, 2016, p.6) en considérant que l'issue vers la rupture épistémique nécessite de « trouver notre propre voie en délaissant les chemins tracés d'avance et les idées toutes faites » (Sarr cité par Kodjo-Grandvaux, 2016, p.9).

En tout état de cause, nous avons mis en lumière des principes d'éducation enracinés dans un milieu donné pour créer des passerelles, permettant non pas de penser un universalisme, mais de caractériser ce qui nous lie, puisque l'éducation en tant qu'invariant dans toutes sociétés, se différencie par les modalités de mise en œuvre et leurs représentations.

Notre recherche a pris corps au croisement de plusieurs disciplines et méthodes. Ce que nous trouvons passionnant dans les sciences de l'éducation c'est cette caractéristique que nous qualifions de « science des carrefours ». L'éducation étant un fait social central, par sa force centrifuge, elle convoque plusieurs disciplines (ethnologie, sociologie, psychologie, économie, philosophie, anthropologie, ...) autour de son centre de gravité. Nous avons fait le choix de développer des logiques métisses et d'y intégrer les différents courants théoriques à partir de leurs dimensions sociale, santé, psychologique, écologique, plusieurs vagues conceptuelles qui de plus en plus prennent en compte le facteur environnemental mais également culturel, sans les exclure, ni les opposer. La zone d'incertitude caractérisée par l'objet de recherche a mobilisé notre capacité de traduction des différents courants de pensée auxquels nous étions confrontées et d'en enrichir nos schèmes par la découverte de nouvelles théories.

Autre choix, celui du croisement, une voix du pluriel, une voix des alliances, une conception interactionniste et intégrative qui nous a permis d'explorer la diversité et la richesse du concept de la résilience en tant que théorie des systèmes, dans une conception réciproque, multi causale et multi dimensionnelle.

L'opportunité de mettre au travail la question de l'éducation nous a conduit à nous ressourcer et prendre appui, à partir des Sciences de l'éducation, dans l'anthropologie, l'ethnologie, la philosophie et la sociologie. Le métissage des concepts mobilisés dans notre recherche se décline également dans les approches disciplinaires, tant chacune de ces disciplines a contribué à l'élaboration de notre pensée, la compréhension des phénomènes observés. Notre approche méthodologique traduit également cette pluridisciplinarité, puisque nous avons porté un regard ethnologique sur notre terrain

et avons également eu recours aux méthodes d'enquête dites classiques en sciences sociales. Notre enquête, à visée qualitative et compréhensive à partir d'entretiens semi-directifs ciblés et de récits de trajectoires, s'est référée autant à l'ethnométhodologie qu'à la sociologie et bien sûr aux sciences de l'éducation.

À la fin de l'écriture de cette approche méthodologique nous pouvons dire que « La fabrication du chapitre méthodologique relève ainsi d'une (re) construction *a posteriori* laquelle oblige les chercheuses et chercheurs à 'faire l'ethnographie de leur travail de recherche' et à mettre à jour les logiques qui le sous-tendent. » (Bennelli, 2011, p.41).

Sur un sujet dont la portée ontologique ne nous échappera pas, il ne fallait pas nous situer dans un seul mode de référence, mais bien prendre appui sur la diversité des approches, savoirs et visions du monde qu'elles véhiculent. C'est ce qu'aura été cette thèse, le chemin, le parcours de l'entre-deux, la chercheuse de l'entre-deux, du dehors et dedans, les pratiques de l'entre-deux mondes anthropologiquement différents, un va-et-vient incessant, une démarche itérative qui n'aura pour but que de trouver la troisième voie, celle des pratiques métissées.

Nous avons pris appui et cheminé à partir de ce double cadre de références ayant toujours généré en nous des tensions, jusqu'alors incomprises et pas totalement identifiées, nous permettant enfin par ce travail, de construire la troisième voie, une passerelle de l'entre-deux. Ces tensions, à l'origine de cette recherche, en ont été le moteur, puisqu'elles nous ont amenée à vouloir questionner et réinterroger les pratiques et les finalités éducatives, au regard de notre appartenance à ce double système de références culturelles.

Bibliographie

BENNELLI N., 2011, *Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive : les défis d'une construction a posteriori*. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

CEFAI D., AMIRAUX V., 2002, « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales », *Cultures & Conflits*, 47, p. 15-48.

DE GAULEJAC V., LE FOURN, J., FRANCEQUIN G., 2008, « Parcours, trajectoires, histoires, récits ? », *Enfances & Psy*, 38, 1, p. 114-121.

DERIVOIS D., 2017, *Clinique de la mondialité*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.

DUMEZ H., 2011, « Qu'est-ce que la recherche qualitative ? », *Le Libellio d'Aegis*, 4 - Hiver, p. 47-58.

KODJO-GRANDVAUX S., 2016, « Les dix penseurs africains qui veulent achever l'émancipation du continent. Portraits des intellectuels les plus féconds dans le renouveau d'une pensée africaine « décolonisée », *Le Monde*, 8 octobre 2016, p. 1-11. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/10/28/les-dix-penseurs-africains-qui-veulent-achever-l-emancipation-du-continent_5021853_3212.html

- LAPOSTOLLE G., 2023, Un chercheur engagé ne s'engage jamais seul. Le cas des chercheurs en éducation, *La Recherche En Éducation*, n°28, p. 7-18.
- MARMOZ L., 2023, « La recherche en éducation, contrainte et bornée, ou libre et productive ? », *La Recherche En Éducation*, n°27, p.63-68.
- MASSICARD E., 2002, « Être pris dans le mouvement. Savoir et engagement sur le terrain », *Cultures & Conflits*, 47, p. 1-15.
- MUTABAZI E., 2006, « Face à la diversité des cultures et des modes de gestion : le modèle circulatoire de management en Afrique », *Management Prospective Ed. Management & Avenir*, 10, p. 179-197.
- OGIEN A., 2016, *Garfinkel et la naissance de l'ethnométhodologie*, Institut Marcel Mauss-
http://cems.ehess.fr/docannexe/file/3721/op34_ao_garfinkel_naissance_ethnomethodologie.pdf
- OUATTARA F., 2004, « Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie chez soi », *Cahiers d'études africaines*, 175, 3, p. 635-658.
- PAILLE P., 1994, L'analyse par théorisation ancrée, *Cahiers de recherche sociologique*, 23, p. 147–181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- PERRIN N., 2005, « La méthode inductive, un outil pertinent pour une formation par la recherche ? Quelques enjeux pour le mémoire professionnel », p. 125-137. <http://www.revuedeshep.ch/pdf/vol-2/2004-2-perrin.pdf>
- PESCE S., 2019, « Situation (définition de la) », in A.VANDEVELDE-ROUGALE (dir.), *Dictionnaire de sociologie clinique* (pp. 587-588), Toulouse, Erès.
- SANSEAU P. Y., 2005, « Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion: pertinence, positionnement et perspective d'analyse », *Recherches qualitatives*, 25, 2, p. 33-57. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
- SOULE B., 2007, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 27, 1, p. 127-140. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
- TESTARD A., 2011, « Comprendre l'autre. Les textes fondamentaux », *Hors-série Le Point Références*, p. 20-27.